

Anatole-Roger PELTIER
(École Française d'Extrême-Orient)

**LES LITTÉRATURES LAO DU LAN NA
DU LAN XANG, DE KENG TUNG
ET DES SIP SONG PANNA**

INTRODUCTION

Le terme *lao* s'entend en rapport à l'ethnonyme des habitants de l'ancien Royaume du Lan Na (Chiengmai). La littérature de ce peuple, connu aussi sous le nom de yuan, qui a puisé aux sources locales, s'est diffusée aux groupes voisins tels que les Lao du Lan Xang, les Lü des Sip Song Panna (Sud de la Chine) et les Khoeun de Keng Tung (État Shan de l'Union Birmane). Les relations historiques et culturelles qu'entretinrent ces derniers et leurs influences mutuelles firent naître un ensemble littéraire cohérent et original que nous proposons d'appeler « littérature lao ».

Nous soulignerons, dans la première partie de l'article, l'unité de cette littérature et, dans la deuxième partie, nous indiquerons les grands courants historiques qui ont présidé tant à sa naissance, à son développement, qu'à sa préservation.

1. UNITÉ DES LITTÉRATURES LAO, YUAN, KHOEUN ET LÜ

Les recherches entreprises ces dernières années sur les littératures tai¹ mettent en évidence l'unité des littératures lao, yuan, khoeun et lu (LYKL). Cette unité s'exprime au niveau des titres, des genres, du fond, de la versification et de la graphie.

1.1 Rapport entre titres et contenu.

À la lecture des textes lao, yuan, khoeun et lü, on constate qu'un certain nombre d'entre eux sont très proches les uns des autres et qu'il existe, parfois, une analogie des titres, comme par exemple : *cāmPā sī₁ Tōn₂* ຈຳປາສີ່ຕົ້ນ ວິວາປາວ, *nān phōm ham* ນາງຜົມຫອມ ລຽນຫຼັບ, et *byā GānGāk* ພຍາ ຄັນຄາກ ໂຕງດຽ່ງດຽ່ງ. Certains titres lao sont doublés en yuan, khoeun et lü, comme par exemple : *dāv₂ sovāt* ທ້າວໂສວັດ = *caw₂ suvāTr-nān pwa gām*, ຜ້າ ມຸ່ງໂສວັດ, *nān Tēn an₁* ນາງແຕງອ່ອນ = *mhāvōns Tēn an₁* ມອວໝູ່ງອອນ ຫຼື ມອວໝູ່ງອອນ et *dāv₂ surivōn* ທ້າວສຸຣິວົງ = *suriyvōns-klaisār* ມຸ່ງໝູ່ງອອນ. Parfois, les différences dans les titres peuvent cacher une même histoire, comme par exemple : *dāv₂ lin dan* ທ້າວລິນທອງ = *jivhā lin₂ gām* ສົງທອງ, *syvsvāt* ສົງສວາດ = *chlyvchlāt* ສົງອຸ່ງ, *kām₁bā₂ phī nay₂* ກຳພຳພິນອຍ = *syv₁ phī syv₁ gōn* ມຸ່ງພິມຸ່ງດຽ່ງ et *padummamukkha* ປອມມຸກຂາ = *nān khai₁ kēv₂* ນ້ຳໄຂອອດ.

Même si un certain nombre de textes LYKL présentent une analogie des titres, cela ne signifie pas pour autant que le contenu soit, de part et d'autre, exactement le même. Ceci s'explique pour plusieurs raisons. Les textes qui sont gravés sur les feuilles de lataniers subissent des dégâts imputables aux conditions climatiques, aux détériorations causées par les insectes et à la négligence humaine. Il est donc nécessaire de les recopier après quelques décennies et chaque reproduction entraîne des modifications du texte

¹ Thai se rapporte à l'ethnie principale peuplant la Thaïlande tandis que Tai désigne les ethnies apparentées aux Thai vivant à l'intérieur et à l'extérieur de la Thaïlande.

recopié, soit par omission ou reconstitution de passages devenus illisibles, soit par négligence, soit par incompetence, soit volontairement par un copiste qui, ne voyant pas la nécessité de respecter scrupuleusement la forme ou la teneur du texte qu'on lui a donné à copier, y apporte des innovations de son cru, parfois importantes.

Il faut dire que le manuscrit tai, s'il est considéré comme sacré dans son ensemble, ne l'est point quant à sa forme et à ses détails, car le texte ne revêt pas, ici, le caractère sacré et inviolable du document écrit dans les pays de culture judéo-chrétienne. Les modifications apportées aux manuscrits, chaque fois qu'ils sont recopiés, font donc que chacun d'eux est, dans une certaine mesure, une variante du texte dont il porte le titre. Les libertés que prennent les copistes, qui vont parfois jusqu'à recomposer un texte suivant leur inspiration du moment, expliquent que les œuvres littéraires LYKL présentent de nombreuses variantes pour une même histoire, quand les titres ne sont pas, comme on l'a vu, tout simplement changés.

2.2 Genres

Les romans classiques se répartissent en trois genres : 1) les romans à thème initiatique ayant pour héros un prince ou un orphelin ; ils représentent à peu près les trois-quarts des romans classiques, 2) les romans historiques et 3) les romans imaginaires, comme *vak khai hin* (ວາກໄຂ່ອິນ) où l'on voit un singe lutter victorieusement contre Indra, ou *nahgan sobenī* (ນາງຄັນສອບເນີ) qui narre l'histoire d'un roi qui se fait ascète après qu'une prostituée, à laquelle il allait régulièrement rendre visite, se trouve, ce jour-là, occupé avec un autre homme. Ces deux derniers genres se répartissent le quart restant des romans classiques.

2.3 Fond.

2.3.1. Les romans à thème initiatique peuvent être classés, grosso modo, en deux types selon le contenu : d'une part ceux ayant un prince pour héros; et d'autre part ceux dont le héros est un orphelin.

1) Le héros-prince éprouve, dès l'âge de l'adolescence, le besoin de partir à l'aventure et d'aller étudier les sciences magiques avec un ermite dans la forêt. Bien souvent, il se marie avec la « fille » de l'ermite, trouvée généralement par le saint homme dans une fleur de lotus. Après avoir

terminé ses études, le héros quitte « temporairement » son épouse et, malgré les cris et les pleurs de celle-ci, s'en va accomplir sa destinée. Sa puissance, acquise grâce aux *mantra* ou aux armes magiques, lui permet de vaincre des *yakkha*, de secourir des princesses en détresse et de venir en aide aux rois des pays traversés, qui leur donnent souvent leur fille cadette en mariage et leur royaume. Après de multiples aventures, il rentre chez lui et son père lui abandonne le trône. Il fait alors venir toutes ses épouses et les élève au rang de reines.

2) Le héros-orphelin, quant à lui, naît généralement dans une famille très pauvre et perd ses parents dès sa plus tendre enfance. Sa grand-mère mendie pour le nourrir et, dès qu'il est en âge de travailler, ramasse du bois dans la forêt, se livre à la pêche et tend des pièges pour attraper des animaux sauvages. Il mène ainsi une vie pénible, n'ayant seulement qu'un pagne pour se couvrir le bas-ventre. Ce n'est que vers l'âge de seize ans, l'âge où l'on commence à découvrir le sens de la vie, qu'Indra, voyant en lui un Bodhisatta doué de grands mérites, ayant d'ores et déjà expié les actes déméritoires commis lors de vies antérieures, lui vient en aide. Le dieu lui envoie une épouse logée dans une défense d'éléphant ou dans un œuf. Mais sa beauté attire la convoitise du roi, qui cherche par tous les moyens à faire périr celui qu'il considère comme un rival. Néanmoins, grâce aux conseils avisés de sa femme, l'orphelin échappe à tous les pièges qui lui sont tendus. Finalement, le roi meurt et l'orphelin le remplace sur le trône.

Il est intéressant de noter que dans ce deuxième type de romans, l'épouse se révèle comme une maîtresse-femme alors que le mari donne une image pitoyable de lui-même, allant jusqu'à pleurer comme un enfant lorsqu'une difficulté survient.

2.3.2 Les personnages secondaires. Les autres personnages des romans à thème initiatique jouent, à quelques détails près, les mêmes rôles stéréotypés : l'ermite qui enseigne les arts magiques au héros et le marie à sa fille adoptive ; le devin qui est chargé d'interpréter les rêves prémonitoires, de dresser l'horoscope des enfants royaux, d'expliquer les causes d'une maladie et les moyens de la guérir, de rechercher les jours fastes et néfastes pour les cérémonies ou les actions importantes ; le roi qui a un caractère instable et convoite la femme d'autrui ; le beau-père, en général un roi, qui est bafoué par le gendre dont il a ravi la fille ; la gardienne du parc qui recueille les reines chassées du palais en attendant que justice soit rétablie ; Indra qui vient en aide au héros en leur fournissant des armes magiques ou en leur donnant une de ses filles ; la *kinnarī* ou femme-oiseau qui enlève le

héros pour le séduire ; le roi *nāga* qui se montre bienveillant à l'égard du héros et lui donne parfois sa fille ; le *yakkha* qui combat le héros avec des armes et des formules magiques et qui est toujours vaincu, car on ne saurait s'opposer à un héros qui est un Bodhisatta ; et les animaux qui se font prendre aux pièges tendus par le héros et qui, une fois relâchés, tiennent à lui manifester leur reconnaissance.

2.3.3. *Les caractéristiques régionales.* Si les textes LYKL présentant une analogie des titres ou racontant une même histoire avec un titre différent ne se distinguent guère les uns des autres quant à la trame du récit, par contre, une foule de détails leur donnent, à chacun, un profil caractéristique.

Les versificateurs, qu'ils soient lao, yuan, khoeun ou lü, transposent les récits dans un cadre géographique qui leur est familier tout en glissant, ça et là, quelques traits à leur propre culture (appel des *khvān*, instruments de musique, dictons du terroir). Les romans lao donnent cependant une meilleure description de leur environnement, s'attachent davantage à la psychologie des personnages et sont plus portés sur la grivoiserie que ne le sont les romans yuan, khoeun et lü qui mettent davantage en valeur l'aspect édifiant.

En effet, les romans yuan, mais surtout khoeun et lü, débent leur récit par une longue tirade, parfois un *phūk* entier, sur la morale bouddhique et les préceptes que tout fidèle se doit d'observer, au risque d'endurer les tourments de l'enfer². Ceci explique que les romans classiques qui, jadis, devaient appartenir à la grande tradition orale, furent récupérés par les bonzes pour propager l'enseignement bouddhique. Il s'agit, ici d'un bouddhisme essentiellement populaire, qui ne s'embarrasse nullement des considérations hautement philosophiques présentées et commentées dans les textes canoniques et qui ne cherche qu'à inculquer les préceptes de base à la grande masse des habitants tout en les laissant libres de pratiquer leurs anciens rites.

Dans cette perspective, on constate également, à l'époque contemporaine, que les romans classiques ont été récupérés par les gouvernements pour illustrer leurs thèmes politiques. C'est par exemple le cas au Laos, depuis la fondation de la République Populaire en 1975, où la lutte du héros-orphelin

² Les textes yuan, khoeun et lü se rapportant aux enfers et ayant pour titre *mhā vipāk hlvñ* ທ່າວວິປັກ (on en compte jusqu'à 18 *phūk*) sont beaucoup plus importants que ceux décrivant les étages célestes. Ceci porte à croire que les punitions liées aux tourments de l'enfer frappent davantage l'imagination populaire que les récompenses donnant droit à un séjour céleste.

contre le roi est présentée comme une lutte victorieuse du peuple contre la monarchie.

2.4. Versification

Excepté quelques romans en prose, les romans classiques LYKL se présentent sous forme de vers, et les systèmes de versification varient d'une langue à une autre. Le *kan ān₁ dāmmahtā* **ກອນອ່ານທັມມະດາ**, ou vers de lecture ordinaire, est utilisé dans tous les romans classiques lao. Il est composé de sept pieds groupés en quatrains ou en distiques selon un ordre bien déterminé³. L'harmonie repose essentiellement sur les tons mélodiques, les assonances et les rimes à l'intérieur du même vers. Quand la rime est externe, c'est-à-dire que le dernier pied d'un vers rime avec les 1^{er}, 2^e et 3^e pieds du vers suivant, on est en présence d'un *kan ān₁ vitjuhmālī*. Le *Grāv₁ Jā* **ໂຈ່ວ**, l'*āy₁ Gai₁* **ໂຈ່ວ** et le *māt* **ມັດ** sont, pour leur part, largement utilisés dans les textes yuan et khoeun. Le *Grāv₁ Jā* comporte un trio de vers basés, tout comme le *kan ān₁ lao*, sur les tons mélodiques, les assonances et les rimes⁴. L'*āy₁ Gai₁* est composé de vers de cinq pieds, le dernier pied d'un vers doit rimer avec les 1^{er}, 2^e et 3^e pied du vers suivant. Dans le *māt*, dont l'équivalent lü est le *gām khăp* **ກັມ**, le principe de la rime demeure, mais le nombre de pieds peut varier entre cinq et dix. Quand un texte est versifié sous une forme indéterminée, ce que L. Finot appelle sans doute « vers polymorphes »⁵, on le classe dans la catégorie des *rāy₁ yāv* (*rāy₁ longs*).

De toutes les formes de versification énumérées ci-dessus, et qui présentent de part et d'autre de nombreux points communs, il semble que le *kan ān₁ dāmmahtā* lao soit la plus ancienne forme connue, car le *kan ān₁ vitjuhmālī*, qui lui est apparenté, est une variante du *gloñ hā₂* d'Ayudhya, qui remonte au XVI^e siècle⁶. Il est tout à fait probable qu'à l'origine les romans classiques yuan furent rédigés en *gloñ* – le *kan ān₁ dāmmahtā* n'étant en fait qu'une forme de *gloñ* à mètre variable et dépourvu de rimes externes – et qu'ils furent pas la suite reversifiés en *Grāv₁ Jā*, style plus accessible que le *kan ān₁ dāmmahtā* lao, lequel n'a pratiquement pas varié depuis des siècles.

³ Voir chapitre sur la versification [in] *Le Roman Classique Lao*, pp. 39-88.

⁴ Voir diagramme de versification [in] *Aspects de la littérature du Nord* (ลักษณะวรรณกรรมภาคเหนือ) de Prakong Nimmanhemind, Bangkok, 2513 E.B., pp. 209 sq.

⁵ Cf. « Recherches sur la littérature laotienne », p. 117.

⁶ Cf. Chitr Bhumisak, *โครงการแข่งขัน*, Bangkok, Duang Kamol, 2524, pp. 255-264.

Le *Grāv₁ Jā*, qui serait d'origine khoeun, ne remonterait pas au-delà de deux siècles⁷. En tout cas, le plus vieux texte écrit en *Grāv₁ Jā* que nous détenons dans notre collection personnelle de manuscrits date de 130 ans et a pour titre *nān hmāk brāv₂* ນ້ອນ ກຸ່ມ ຄຳ (Demoiselle-Noix de coco).

Malgré les différences dans les formes de versification adoptées par les LYKL, leurs langues littéraires sont demeurées très proches les unes des autres, plus proches que ne le sont – et que ne l'ont jamais été – leurs langues parlées. Néanmoins, il est indispensable de maîtriser les règles de versification, si on veut faire une étude sérieuse sur les littératures tai, car elles rendent la lecture des textes plus agréable ; le rythme est mieux perçu et les qualités harmoniques sont plus aisément mises en valeur. La compréhension du texte devient aussi plus aisée, car la lecture correctement rythmée aide à mieux saisir la structure grammaticale des phrases. Les difficultés dues notamment aux erreurs commises par les copistes sont plus facilement surmontées.

2.5. Graphie

La ressemblance des graphies des manuscrits LYKL est un sujet d'étonnement⁸. Ce n'est que par une lecture attentive, basée sur de nombreux points de repère, qu'on peut déterminer qu'un texte appartient à telle ou telle des quatre ethnies tai. D'ailleurs, il suffit de savoir lire l'une des quatre écritures LYKL pour pouvoir lire les trois autres sans trop de difficultés. Ceci n'est pas étonnant quand on sait que le *dham* (lao), le khoeun et le lü ne sont qu'une légère adaptation du yuan qui, lui, dérive du môn⁹. Le yuan aurait été introduit au Laos en 1523, l'année où soixante liasses de manuscrits du Tripitaka furent envoyées à Luang Prabang¹⁰. La stèle de Dan Sai, qui délimite les frontières entre le Lan Xang et Ayudhya et qui date de 1560, confirme que le *dham* était déjà utilisé au Lan Xang au XVI^e siècle¹¹.

⁷ Communication verbale de M. Mani Bayomyong, professeur à l'Université de Chiangmai.

⁸ Voir graphie de ces écritures en annexes.

⁹ Dans une plaquette intitulée « Historique de l'écriture lao » (ປວັດຫນັງສືລາວ, pp. 14-15), Maha Sila Viravong écrit que les écritures dham, yuan khoeun et lü dérivent à la fois du birman et du môn, d'où leur ressemblance. Ces écritures furent créées pour propager l'enseignement bouddhique.

¹⁰ Cf. *Annales Yonok* (พงศาวดารโยนก), Bangkok, Phrae Pittaya, 2515 E.B. pp. 371.

¹¹ Cf. L. Finot, « La stèle de Dan Sai », *BEFEO*, XV-2, pp. 28-36.

3. LES DONNÉES HISTORIQUES

3.1. Apport môn

Quand on lit les romans classiques LYKL, on s'aperçoit qu'une grande majorité de ceux-ci développent des thèmes figurant dans le *Paññāsajātaka*, recueil de jātaka apocryphes connu aussi au Laos sous le nom de *hā₂ sip jāt* et en pays yuan sous le nom de *Pññās jātōk* ပုညတ္တဘူမိ. Il semble que le *Paññāsajātaka* ne soit pas originaire de Chiangmai, comme on a pu le penser jusqu'ici, mais d'origine môn¹². En s'emparant d'Haripuñjaya en 1291, le roi Mangrai fit profiter à Chiangmai de tout l'acquis culturel môn. Lorsqu'il fut à son apogée politique et culturelle, notamment sous le règne de Phra Muong Keo (1495-1525), Chiangmai diffusa la culture môn, qui se confondait avec la sienne, dans les autres principautés tai, y compris le Lan Xang¹³.

3.2. Influence du Lan Na sur le Lan Xang

Dans un premier temps, les échanges culturels allaient surtout dans le sens Ouest-Est, c'est-à-dire du Lan Na (nom donné à l'ancien royaume de

¹² C'est sans doute par référence au nom donné par les Birmans au *Paññāsajātaka* (*Zimme Panñasa*), que l'on s'accorde à penser que ce recueil de jātaka est originaire de Chiangmai. Les Annales Yonok (pp. 260-261), relatent que Mangrai, qui chassa Yi Ba, le dernier roi d'Haripuñjaya, écouta un sermon sur le Vaṭṭangulirāja Jātaka en 1288 A.D. Or, ce Vaṭṭangulirāja Jātaka n'est autre que le vingtième jātaka du *Paññāsajātaka*. Prakong Nimmanhemind, Professeur à l'Université Chulalongkorn de Bangkok, s'est aperçue, quant à elle, que le *Paññāsajātaka* dit de Chiangmai donne à ses héros des noms de rois môn historiques. Elle en conclut, en comparant le style des premiers et des derniers jātaka, que les premiers remontent à l'époque môn et que les derniers, qui semblent avoir été composés par plusieurs auteurs, doivent dater de l'époque de Chiangmai. Cette profusion de nouveaux jātaka expliquerait en partie que le recueil édité par la Bibliothèque Nationale de Bangkok (2499 E.B., 1040 + 984 p.) ne comporte plus cinquante, comme son nom l'indique, mais soixante et un jātaka.

¹³ On trouve dans les littératures tai des adaptations de textes indiens, en particulier le *Rāmāyaṇa* et le *Pañcatantra*. Il est tout à fait probable que les littératures tai ne se soient pas directement inspirées de la littérature indienne, mais par l'aient reçue via la civilisation môn-khmère. Comme l'a fait remarquer G. Coedès, les Tai « sont arrivés trop tard en Indochine pour avoir pu bénéficier directement de l'influence de l'Inde, et pour que leur civilisation puisse être considérée comme un rejeton de la civilisation indienne au même titre que les civilisations khmère, môn ou birmane » (*Les Peuples de la Péninsule Indochinoise*, p.154).

Chiengmai) au Lan Xang. Maha Sila Viravong, considéré comme un des plus grands lettrés du Laos, ne craint d'ailleurs pas d'écrire que la plupart des grands classiques lao furent rédigés par des lettrés de Chiengmai et que *sǎn sin jai* ສັງສິນໄຊ, qui passe pour être le chef-d'œuvre de la littérature lao, a toutes les apparences d'une biographie romancée du roi Mangrai, le fondateur de Chiengmai¹⁴. Les lettrés de Chiengmai, en particulier Mani Bayomyong, pensent que la littérature yuan a gagné le Lan Xang principalement en 1548, lorsque Setthathirat, après avoir régné un laps de temps très court sur Chiengmai, dut regagner Luang Prabang pour monter sur le trône laissé vacant par la mort accidentelle de son père. En quittant Chiengmai, Setthathirat emporta avec lui la fameuse statue du Bouddha d'Émeraude ainsi qu'un grand nombre de lettrés et de manuscrits yuan.

3.3 Influence du Lan Xang sur le Lan Na

Peu après le départ de Setthathirat, Chiengmai tomba sous la domination birmane en 1558 avant d'être rattaché au Siam deux siècles plus tard, en 1767. Parallèlement à cette période sombre pour Chiengmai, où toute activité culturelle fut mise en veilleuse, le Lan Xang, dont la capitale fut transférée de Luang Prabang à Vientiane, connut une destinée brillante, surtout sous le règne de Souvigna Vongsa au XVII^e siècle. Le récit enthousiaste que laissa le voyageur hollandais Van Wuysthoff, lors de sa visite à Vientiane en 1641¹⁵, donne l'impression que le Lan Xang était devenu un centre intellectuel et religieux important. Les lettrés lao, se basant sur le style littéraire des textes, disent à l'unanimité que les grands classiques lao tels que *sǎn sin jai* ສັງສິນໄຊ, *cāmPā sī₁ Tōn₂* ຈຳປາສີ່ຕົ້ນ, *nān Tēn an₁* ນາງແຕງອ່ອນ, *dāv₂ surivōñ* ທ້າວສຸຣິວົງ, *dāv₂ kālahket* ທ້າວກາລະເກດ, *dāv₂ lin dan* ທ້າວລິນທອງ, *dāv₂ sovāt* ທ້າວໂສວັດ et *usābārōt* ອຸສາບາຣົດ datent de cette époque¹⁶. Il est probable, voire certain, que les relations culturelles au XVII^e siècle, période coïncidant avec l'apogée du Lan Xang, se faisaient alors dans le sens Est-Ouest, c'est-à-dire du Lan Xang au Lan Na, et même chez les Khoeun de Keng Tung et les Lü du Sip Song Panna. Cette influence s'est même

¹⁴ Voir présentation de *sǎnhk silP' jǎy* (ສັງຂໍສິລປໍຊັຍ), pp. 4-7.

¹⁵ Cf. LEJOSNE, Jean-Claude, *Le journal de voyage de G. Van Wuysthoff et de ses assistants au Laos (1641-1642)*, Paris, C.C.R.L., 1987, 370 p.

¹⁶ Voir l'introduction des textes édités entre 1965-1975 par le Comité Littéraire et l'Académie Royale Lao.

perpétuée jusqu'à la première moitié du XIX^e siècle, comme en témoigne l'envol en 1836 de 2585 *phūk*, totalisant 242 paquets, du Tripitaka par la cour de Luang Prabang à la ville de Phrae (nord de la Thaïlande)¹⁷.

3.4. *Préservation de la littérature lao à Keng Tung*

Contrairement à Chiangmai qui connut bien des vicissitudes au cours de son histoire – sa population ayant déserté la ville à cause des épidémies ou ayant été déportée lors des guerres thaï-birmanes – Keng Tung, grâce à une politique tout en souplesse, sut, quant à lui, préserver son identité culturelle¹⁸. Comme une grande partie des manuscrits yao furent volontairement détruits au cours de la seconde guerre mondiale par Bangkok, qui voulait uniformiser la culture thaï dans tout le territoire du Siam, et que nombre de manuscrits lü du Sip Song Panna disparurent dans la tourmente de la révolution culturelle chinoise dans les années 1960, Keng Tung est devenu, en quelque sorte, le préservateur de la littérature lao.

4. CONCLUSION

Dans la première partie de l'article, nous avons montré que la littérature classique du Lan Na, puisant aux sources mônes locales, s'était propagée aux groupes tai voisins du Lan Xang, des Sip Song Panna et de Keng Tung.

Les échanges mutuels qu'entretenaient ces groupes ont donné naissance à un ensemble littéraire original, dont l'unité a été soulignée tant au niveau de la forme que du fond. Nous avons proposé d'appeler cet ensemble « Littérature lao ».

La deuxième partie de l'article a trait aux données historiques qui ont présidé à la genèse et au développement de cette littérature ainsi qu'à sa préservation à Keng Tung.

¹⁷ L. FINOT, « Recherches sur la littérature laotienne », p. 63. Cette collection du Tripitaka se trouve actuellement au monastère Vat Sung Men de la ville de Phrae.

¹⁸ Keng Tung (ou Chiang Tung) et une partie du Sip Song Panna faisaient, à l'origine, partie du royaume du Lan Na. Chiang Tung, appelé aussi Khemarath, se détacha de Chiangmai en 1282, mais continua à être gouverné par les descendants de Mangrai. Pratiquant une politique d'équilibre entre les antagonistes thaï et birmans, Keng Tung n'a pratiquement pas souffert des événements tout au long de son histoire avant d'être, finalement, rattaché à l'Union Birmane après la seconde guerre mondiale (cf. Ratanapohn SETTHAKUL, « Les Relations politiques entre le Lan Na et Chiang Tung jusqu'au XIX^e siècle », pp. 18-102 de ความสัมพันธ์ทางการเมืองระหว่างเชียงใหม่และเชียงตุงถึงคริสต์ศตวรรษที่ ๑๙).

Il apparaît difficile, à l'heure actuelle, de faire une étude sérieuse sur l'une des quatre littératures LYKL, qui sont si proches les unes des autres, en ignorant les trois autres, en particulier la littérature khoeun. L'importante collection de manuscrits khoeun que nous avons réunie depuis plusieurs années¹⁹, collection qui s'enrichit chaque jour de nouveaux titres, pourrait contribuer à faire progresser les recherches dans un domaine qui n'a, jusqu'ici, attiré que peu de chercheurs.

Chiengmai, le 12 août 1989

* * *

ANNEXES

Alphabet dham (lao)

က	k	—	ခ	kh	—	ဂ	g	—	ဃ	gh	င	n̄				
စ	c	—	ဆ	ch	—	ဇ	j	—	ဇ	jh	ည	ñ				
တ	t	—	ဇ	th	—	ဋ	d	—	ဃ	dh	က	ṇ				
ထ	t	—	ဆ	th	—	တ	d	—	တ	dh	ဂ	n				
ပ	p	ပ	ပ	ဖ	ph	ပ	PH	ဖ	b	ဖ	B	ဂ	bh	မ	မ	m
Semi-voyelles & Liquides								Sifflantes								
ယ	y	ယ	Y	ရ	r	လ	l	ဝ	v	—	—	သ	s			
Autres																
ဟ	h	လ	l	ဂ	a	လ	R									

¹⁹ Voir résumés de ces manuscrits [in] *La littérature tai khoeun*, Bangkok, Duan Kamol, 1987, 262 p.

Alphabet yuan

᠎ k	—	᠎ kh	—	᠎ g	᠎ G	᠎ gh	᠎ ñ
᠎ c	—	᠎ ch	—	᠎ j	᠎ J	᠎ jh	᠎ ñ
᠎ t	—	᠎ th	—	᠎ d	—	᠎ dh	᠎ ṅ
᠎ t	—	᠎ th	—	᠎ d	—	᠎ dh	᠎ n
᠎ p	᠎ p	᠎ ph	᠎ PH	᠎ b	᠎ B	᠎ bh	᠎ m
Semi-voyelles & Liquides					Sifflantes		
᠎ y	᠎ Y	᠎ r	᠎ l	᠎ v	᠎ ś	᠎ ṣ	᠎ s
Autres				᠎ ṣ ṣ			
᠎ h	᠎ ḷ	᠎ a	᠎ R				

Alphabet khoen

᠎ k	—	᠎ kh	—	᠎ g	᠎ G	—	᠎ ñ
᠎ c	—	᠎ ch	—	᠎ j	᠎ J	᠎ jh	᠎ ñ
᠎ t	—	᠎ th	—	᠎ d	—	᠎ dh	᠎ ṅ
᠎ t	—	᠎ th	—	᠎ d	—	᠎ dh	᠎ n
᠎ p	᠎ p	᠎ ph	᠎ PH	᠎ b	᠎ B	᠎ bh	᠎ m
Semi-voyelles & Liquides					Sifflantes		
᠎ y	᠎ Y	᠎ r	᠎ l	᠎ v	—	—	᠎ s
Autres							
᠎ h	᠎ ḷ	᠎ a	—				

Alphabet lü

ᨠ k	ᨡ K	ᨢ kh	ᨣ KH	ᨤ g	ᨦ G	ᨧ gh	ᨨ ñ
ᨩ c	—	ᨪ ch	—	ᨫ j	ᨬ J	ᨭ jh	ᨮ ñ
ᨯ t	—	ᨰ th	—	ᨱ d	—	ᨲ dh	ᨳ ṇ
ᨴ t	—	ᨵ th	—	ᨶ d	—	ᨷ dh	ᨸ n
ᨹ p	ᨺ P	ᨻ ph	ᨼ PH	ᨽ b	ᨾ B	ᨿ bh	ᩀ m
Semi-voyelles & Liquides					Sifflantes		
ᩁ y	ᩂ Y	ᩃ r	ᩄ l	ᩅ v	—	—	s
Autres							
ᩆ h	ᩇ ḷ	ᩈ a	—				

* * *

BIBLIOGRAPHIE

COEDÈS, G. *Les peuples de la Péninsule Indochinoise*, Paris, Dunod, 1961, 228 p.

FINOT, L., « Recherches sur la littérature laotienne », Paris, *BEFEO* XVII-5, 1917, 221 p.

—, « La stèle de Dan Sa », *BEFEO*, XV-2, 1915, p. 28-36.

PELTIER, A.-R., *La littérature tai khoeun*, Bangkok, Duang Kamol, 1987, 262 p.

—, *Le Roman classique lao*, Paris, PEFEO, Vol. CLII, 1988, 676 p.

LEJOSNE, J.-C., *Le journal de voyage de G. Van Wuysthoff et de ses assistants au Laos (1641-1642)*, Paris : C.C.R.L., 1987, 370 p.

Ouvrages en lao et en thaï

Maha Sila Viravong มະຫາສິລາ วิระวົງສ໌, *ประวัติบทกวีสีลาว [Historique de l'écriture lao]*, Vientiane, Phai Nam, 1973, 53 p.

—, *ສັງຂໍສິລບໍຊັຍ [sǎnkh sil^h jāy]*, Vientiane, 2512 E.B., 440 p.

Chitr Bhumisak จิตร ภูมิศักดิ์, *โครงการข่งนำแล่ ข้อคิดใหม่ในประวัติศาสตร์ไทยลุ่มแม่น้ำเจ้าพระยา*, Bangkok, Duang Kamol, 2524 E.B., 391 p.

Département des Beaux-arts, Bibliothèque. Nationale, กรมศิลปากร, *ปัญญาสาตก มณฑลอุดรแห่งชาติ*, Bangkok, 2498 E.B., 1040 & 984 p.

Phraya Prajakit Korachakr พระยาประชาภิจักรจักร, *พงศาวดารโยนก [Annales Yonok]*, Bangkok, Phrae Pittaya, 2515 E.B., 545 p.

Prakong Nimmanhemind ประคอง นิมมานเหมินท์, *ลขณณ์ วรรณกรรมภาคเหนือ [Aspects de la littérature du Nord]*, Bangkok 2517 E.B., 247 p.

Social Research Institute, Chiang Mai University สถาบันวิจัยสังคม มหาวิทยาลัยเชียงใหม่, *รายชื่อหนังสือโบราณลานน้ำ [Catalogue de manuscrits du Lan Na]*, Chiangmai, 2529 E.B., 328 p.

Manuscrits khoeun et yuan du fonds A. P.

ဝံပံးမိဇွံ	<i>cāmPā sī₁ Tōn₂</i>
ဇော်မုဝ်ထွဏ်ပွဲလိဝ်	<i>caw₂ suvāTr-nān pwa gām</i>
ဆျှဝ်ဆျှ	<i>slyvslāt (chlyvchlāt)</i>
ပဒုမ္မမုက္ခ	<i>padummamukkha</i>
ဗြာဟ္မဂ္ဂ	<i>brayā Gāngāk</i>
မဟာဝိည္ဇာတိ	<i>mhāvōñs Tēn₁ an₁</i>
မဟာဝိပဿန	<i>mhā vipāk hlvñ</i>
မုရိယဝ်လှေ	<i>suriyavōñs-klaisār</i>
မုဂ်ဗိမုဂ်	<i>syv₁ phī syv₁ gōñ</i>